

particulières des Provinces ; & les autres au contraire, curieux de favoir les Annales de leur Patrie , bornent là toutes leurs recherches , & ne s'embarassent gueres de ce qui concerne les Etrangers. Or le P. B. par les heureux efforts qu'il s'est cru permis , a trouvé le secret de satisfaire les uns & les autres. Sur quoi je ne crains pas de trop avancer en disant que tous lui rendront la même justice dès que son Histoire complete verra le grand jour. Peut-être même dira-t-on de lui ce qu'un Ecrivain a dit de l'Auteur de Telemaque , qu'il y a dans six lignes de l'Ouvrage de cet illustre Prélat, plus de sens & d'érudition , que dans les gros libelles qu'on a publiés contre lui.

Je finis par une dernière réflexion. Le nouveau Critique , en parlant du stile du P. B. affecte un silence dédaigneux , & se contente de dire que *l'Histoire plaît de quelle manière qu'elle soit écrite*. On pourroit lui rappeler ici qu'il se dément des maximes qu'il établit aux pages 86. & 87. Mais pour lui épargner cette confusion , on demande s'il trouve à redire au stile de l'Histoire de Luxembourg ? Elle est écrite avec simplicité , avec clarté , & avec précision. Y voit-on de l'affectation ou de l'enflure ? tout n'y est-il pas coulant ? les transitions n'en sont-elles pas naturelles ? C'est , ce me semble , tout ce que Cicéron , qui devoit s'y connoître , exigeoit d'un Historien pour le stile , *exponere simpliciter , sine ulla exornatione* , lib. 20. de Invent. *Non dicere ornatiùs quàm simplex ratio ferat* l. 1. de Orat. Pourquoi donc le Journaliste n'ose-t-il ni condamner , ni approuver le stile du P. Bertholet ? Car puisque son devoir , en rendant compte d'un Ouvrage , est d'en censurer les fautes,